

**pourquoi comment**

Réduire ma consommation de pesticides à la ferme

**DESINTENSIFIER POUR LIMITER LES PESTICIDES****L'exploitation**

- . Bocage Vendéen
- . Sol argilo-siliceux
- . Pluviométrie : 600 à 800 mm/an
- . Production : 87 VA + la suite
- . 2 UTH
- . SAU : 120 ha
- . SFP : 108 ha dont 96 ha de prairie, 12 ha de maïs ensilage, 12 ha de blé
- . Rotation : prairie / maïs / blé / prairie
- . Indice de fréquence de traitement : 0,38
- . EBE : 91 154 € (2004)
- . EBE/Produit : 45%

Michel et Gilbert Quillaud élèvent 90 vaches allaitantes de race charolaise, aux Essarts, dans le bocage vendéen. Une remise en cause du système par la diminution du cheptel a permis des économies importantes de pesticides. La cohérence globale du système basée sur la réduction des charges a permis de pérenniser l'efficacité économique de l'exploitation.

**Objectifs**

- Limiter au maximum l'usage d'intrants pour limiter l'impact environnemental.
- Pérenniser économiquement l'exploitation.

**Stratégie / pesticides**

- Valoriser au mieux l'herbe pour avoir besoin d'un minimum de culture,
- Agrandir la part de prairie dans l'assolement pour allonger les rotations,
- Traiter seulement quand c'est nécessaire par une plus grande confiance à la nature,
- Suivre les conseils d'un technicien non vendeur,
- Evaluer la rentabilité d'un traitement supplémentaire,
- Avoir une vision globale de son système.

**Intérêts**

- Economique : coût d'un hectare de prairie 60% inférieur par rapport à du maïs (150 € contre 427 €, source CER Vendée 2005).
- Environnemental : pas de pesticide sur les prairies pérennes, la prairie pérenne assainie le sol (adventices, parasite) ce qui permet de limiter facilement l'usage de pesticide sur la culture suivante.
- Social : moins de pesticide signifie moins d'impact sur la qualité des produits et la santé.

**Zoom****Pesticides et désintensification**

En désintensifiant son système de production, l'agriculteur ne cherche plus à maximiser les produits par l'amélioration des performances techniques mais à faire des économies de charges.

C'est la stratégie choisie par Michel et Gilbert Quillaud, associés du GAEC la Croisée. Baisser le cheptel a permis d'augmenter la part d'herbe dans la ration du troupeau.

Les prairies pérennes sont source d'économie par la production d'un aliment riche et adapté mais aussi par leur faibles besoins en engrais et pesticide pour produire.

De plus, une proportion importante d'herbe dans la SAU permet d'allonger les rotations : indispensable pour limiter l'usage des pesticides sur les autres cultures et par conséquent sur la globalité de l'exploitation.

**Définition désintensification : à surface équivalente, décroissance du volume global produit par l'exploitation couplée à une stratégie de réduction des intrants (engrais, pesticides mais aussi mécanisation, énergie et capital) et de valorisation optimale des ressources présentes sur l'exploitation.**

Coût des pesticides en €/ha	Gaec La Croisée	Cer Vendée année 2005
Maïs	35 à 60 €	75 €
Blé	50 à 80 €	135 €
Prairie	0,5 €	6 €
Total/ha de SAU	11,45 €	36 €
% herbe dans SAU	80 %	70 %
UGB/ha SFP	1,4	1,74

**Comparaison des coûts de pesticides entre le Gaec La Croisée et la moyenne vendéenne des exploitations bovines en 2005**

## La démarche

# Nourrir le troupeau avec des aliments peu gourmands en pesticide



Une partie du troupeau de charolaises

Depuis la création du Gaec La Croisée et pour faire face à des remboursements importants, Michel et Gilbert Guillaud ne voient pas d'autres choix que de produire davantage. Le nombre de vaches, multiplié par trois en quinze ans, nécessite chaque année une production de plus en plus importante de fourrages sur l'exploitation.

### D'abord moins d'animaux

« A 2,5 UGB/ha de SFP de chargement, on n'avait pas droit à l'erreur » se souvient Michel. Le bilan fourrager souvent trop serré, nécessite des itinéraires culturaux stricts. Chaque quintal ou tonne de matière sèche en moins doit être acheté à l'extérieur. Tout est mis en place pour maximiser les rendements en suivant les conseils du technicien.

Une réflexion sur le fonctionnement global du système a permis de réduire l'usage des pesticides sur l'exploitation sans nuire à son efficacité économique. L'assolement était déjà basé sur les prairies, mais celles-ci étaient insuffisantes pour nourrir le troupeau. La démarche débute donc par la baisse du nombre de vaches de 110 à 87. « Aujourd'hui, avoir moins d'animaux à nourrir permet d'être plus tranquille sur les cultures et d'accepter une éventuelle baisse des rendements », insiste Gilbert. A 1,4 UGB/ha de SFP le risque de manquer de fourrage est limité.

### Ensuite, plus d'herbe

« L'herbe doit être valorisé du mieux possible pour avoir besoin d'une quantité minimum de blé ou de maïs, gourmands en pesticides comparé aux prairies », explique Michel. Cela se traduit par une part d'herbe importante dans la SAU. Celle-ci, en plus d'offrir un fourrage de qualité et bon marché, permet d'allonger les rotations et ainsi de casser le rythme des mauvaises herbes et des parasites. L'herbe devient donc un excellent précédent cultural.

### Enfin, des cultures peu gourmandes

Pour les cultures, Michel et Gilbert choisissent des variétés résistantes (ex : *Hammac* en blé), sources d'économie de pesticide. Les semences

de maïs et de blé, produites sur la ferme, ne reçoivent aucun traitement. Reporter la date de semis (fin octobre pour le blé et 10 mai pour le maïs) et allonger les rotations permet facilement de se passer d'insecticide. Un seul traitement fongicide est réalisé sur le blé depuis 2002, et « *les cochenilles se chargent des pucerons récidivistes* » se réjouit Michel. Au niveau des désherbants, le maïs reçoit 1/3 de dose chaque année et un rattrapage si nécessaire (cas de l'année étudiée). Le blé a reçu 1,5 dose de désherbant en deux passages, habituellement un seul passage suffit.

Pour chaque traitement, il faut se poser la question de sa rentabilité. Combien de quintaux me coûte ce traitement ? Est-ce que je n'ai pas plus à gagner à faire l'impasse sur le second désherbage ? « *Si on hésite, c'est qu'on ne doit pas traiter, c'est la marge qui compte et non le rendement* », conclut Gilbert.

### Des impacts sur l'ensemble de l'exploitation

La baisse du nombre d'animaux impacte également sur le reste des charges de l'exploitation. Elle a permis d'augmenter la part d'herbe dans l'alimentation du troupeau. « *Quand elle est pâturée, la prairie est le fourrage le moins coûteux grâce à la production d'un aliment de qualité mais aussi car elle n'a ni besoin d'azote ni de pesticide* », souligne Gilbert. Par conséquent, mieux elles seront valorisées, plus importantes seront les économies de charges (intrants, aliments concentrés, charges de mécanisation).

Deux solutions dans les exploitations : diminuer le cheptel ou augmenter la surface de prairie au détriment des cultures de vente.

La cohérence globale du système basée sur la réduction des charges a permis de pérenniser l'efficacité économique de l'exploitation. La valeur ajoutée dégagée par rapport au produit d'exploitation du Gaec la Croisée est ainsi de 13% supérieure à la moyenne vendéenne. Pour un objectif de revenu identique, les produits nécessaires dans ce type de système peuvent être inférieurs aux autres, « *c'est la clef du système* ».

## En savoir +

Grapea-Civam  
16 bd Louis Blanc  
85000 La Roche sur Yon  
tel 02 51 47 96 46  
fax 02 51 08 90 57  
mail grapea@wanadoo.fr

Rédaction et photos : Xavier Deniaud, Grapea-Civam  
Mise en forme : Catherine Le Rohellec, Rad, avec Open  
Office, logiciel libre  
Impression : Imprimerie Le Galliard, 35510 Cesson-Sévigné

Réseau Agriculture Durable  
CS 37725 - 35577 Cesson-Sévigné cedex  
tel 02 99 77 39 25 - fax 02 23 30 15 75  
agriculture-durable@wanadoo.fr  
www.agriculture-durable.org



[www.agriculture-durable.org](http://www.agriculture-durable.org)  
[www.cedapa.com](http://www.cedapa.com)  
[www.civam.org](http://www.civam.org)

Edition réalisée avec le soutien financier de :

